

## Edmund Alleyn (1931-2004) Une image pour en supprimer mille

Céline Mayrand

Volume 49, numéro 198, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mayrand, C. (2005). Edmund Alleyn (1931-2004) : une image pour en supprimer mille. *Vie des arts*, 49(198), 52–53.



## EDMUND ALLEYN (1931-2004)

# UNE IMAGE POUR EN SUPPRIMER MILLE

Céline Mayrand

EDMUND ALLEYN NOUS A QUITTÉS LA VEILLE DE NOËL 2004. L'ARTISTE QUI AVAIT 73 ANS LUTTAIT CONTRE UN CANCER DEPUIS QUELQUES ANNÉES. REPOUSSANT TOUTE LIMITE, QU'ELLE SOIT TEMPORELLE, INTELLECTUELLE OU CORPORELLE, JAMAIS LE PEINTRE N'A DÉLAISSÉ SES TRAVAUX D'EXPÉRIMENTATION OU DE RECHERCHE PICTURALE. DE PLUS, IL EXPOSAIT TOUJOURS RÉGULIÈREMENT DANS LES GALERIES OU LES MUSÉES. J'AIMERAIS ICI RENDRE HOMMAGE À UN HOMME D'EXCEPTION, À CE GRAND ARTISTE DONT LA DISSIDENCE, L'INTÉGRITÉ, L'INTROSPECTION ET L'ACHARNEMENT À TROUVER L'IMAGE QUI EN SUPPRIME MILLE. (E.A.) LE DÉMARQUAIENT DE SES CONTEMPORAINS.

*L'invitation au voyage*, 1989-1990  
Huile, résine alkyde sur toile  
236,50 x 467,50 cm  
Achat, legs Horsley et Annie Townsend et fonds Arthur Lismer  
Coll. Musée des beaux-arts de Montréal  
Photo: Brian Merrett, MBAM



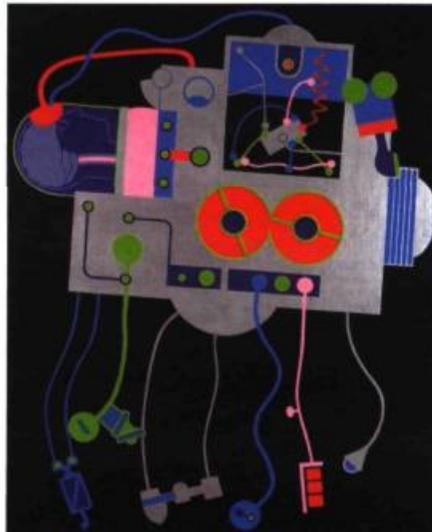
Edmund Allyn mettait la concision de sa pensée, la profondeur de sa sensibilité et l'organisation de plus en plus dépouillée de ses images au service d'une représentation tragique, parfois cynique, de la condition humaine. Produire un chef-d'œuvre, ce projet Allyn l'aura peut-être réalisé à son insu. Ses œuvres maîtresses, notamment *Crypte*, 1987, œuvre autoréférentielle réalisée à la gouache et qui évoque deux amants s'étreignant dans l'exiguïté d'une crypte; *Towards Amnésie*, 1988, une huile sur toile de très grand format saisissant

l'ultime moment d'extinction de la lumière solaire; *Veille*, 2001, un lavis noir et blanc, étude préparatoire à un éventuel tableau et *L'Invitation au voyage*, 1989-1990, une toile monumentale, la représentation hyper-réaliste d'un bateau immobilisé sur un lac dans la nuit, chacune recèle en elle une tension émotive à la limite du supportable et ce *memento mori* dont la photographie ne saurait capter la totalité. Allyn assassine la passion qu'il contemple pour ne pas en perdre de vue l'objet.

J'aimerais surtout rendre hommage à mon ami Edmund, celui qui m'a fait découvrir la peinture de Cremonini, et les précieux écrits de Kawabata; celui qui affectionnait son atelier de la rue Clark à Montréal, qui était aussi son lieu de résidence et qu'il me confia être son «laboratoire d'émotions». J'aimerais rendre hommage à cet entraîneur hors pair qui me poussait à une gymnastique de la pensée combinant rigueur, articulation, lucidité et enchaînements psychologiques.

Intense, Allyn s'employait à une telle pénétration intellectuelle des émotions que malgré l'acuité incontestable de son expression, tant par l'image que par le verbe, il se heurtait perpétuellement à l'insatisfaction de ne pouvoir transmettre avec exactitude toute la finesse de sa sensibilité.

Chez Allyn, l'insatisfaction, l'humilité, la constance d'un sentiment d'impuissance à créer UNE image capable d'en supprimer mille (insignifiantes), sera le leitmotiv d'une œuvre explorant tout moyen potentiel de parvenir à son idéal. Tour à tour, la peinture, le dessin, la photographie, le cinéma, le son et l'installation, puis un retour définitif à la peinture, concourront par une économie de gestes, de mots ou d'images, à la synthèse et à la complétude d'une œuvre.



L'œuvre du peintre étant un véritable traité philosophique de l'émotion, j'aimerais finalement rendre hommage à l'éloquence du grand penseur qu'il était avant tout. Parmi les nombreuses citations de l'artiste qu'au fil du temps j'ai recueillies çà et là, dans des catalogues, dans des revues d'art contemporain ou parmi les notes personnelles que j'ai conservées. J'en ai donc puisé quelques-unes. Les voici:

*La photographie assassine l'instant, le tue et l'embaume.*

*L'été, le soleil se couche et ta chimie est en émoi. Peindre cela.*

*Ce que je veux, c'est une peinture douce-amère, douce-violente; une ivresse figée.*

*Ce qui m'intéresse de peindre est ce qui nous aide à tenir le désespoir à distance.*

*La pratique de l'art est une maladie incurable.*

À l'instar de celui que l'on a qualifié de cartésien romanesque, le regretté Ulysse Comtois, lui aussi né en 1931, Edmund Allyn nous lègue une œuvre polymorphe, éminemment riche, poétique et singulière. De cet artiste d'exception qui creusait la vulnérabilité humaine, de ce grand penseur qui nous laisse de grands travaux d'excavation de l'émotion pure, nous avons hérité de cette maladie incurable que fut son art, son œuvre si bellement inassouvie, sa vie. □

Vie des Arts a consacré d'importants articles à Edmund Allyn. En voici quelques-uns:

«De la position calculée des corps célestes», n° 183, été 2001; «Edmund Allyn ou l'apparente réalité des choses», n° 165, hiver 1996-97; «Allyn, résolument post-moderne», n° 123, été 1986.

*Mondrian au coucher*, 1973-1974  
Acrylique sur toile et huile sur plexiglas  
172,7 x 99 cm et 172,6 x 71,2 cm  
Coll. Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo: Richard-Max Trembaly

*Le Rôdeur*, 1966  
Acrylique et émail sur toile  
162,2 x 130,2 cm  
Achat. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec  
Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec